

## Perspectives sur les savoirs queer et le pouvoir du non-binaire : religiosités et identités LGBTQ

*Martin LEPAGE* \*

Depuis le début des années 2000, la recherche en sciences des religions a franchi une étape importante à l'échelle de l'examen des rapports de pouvoir en société liés au genre et à l'identité sexuelle. Au-delà des théories entourant le dés(ré-)enchantement du monde et la sécularisation du religieux en société, de plus en plus d'études s'affairent à mettre en relief les écarts, en termes de pouvoir, de subjectivation et de marginalisation, entre les effets des religiosités contemporaines sur les individus et leurs communautés et l'impact de ces dernières sur les normes sociales et leurs modes de transmission. En outre, il a rapidement été démontré que certaines alternatives spirituelles étaient souvent perçues comme faisant la promotion de la diversité sexuelle et de l'égalité homme-femme, et ce, qu'elles soient à l'extérieur ou à l'intérieur des traditions judéo-chrétiennes (McGuire, 2008). De fait, ces pratiques offrent une perspective nouvelle sur le corps, sur le genre et sur la sexualité. Elles constituent aussi le produit d'une recherche identitaire individuelle, accomplie par une attention au corps au sein des religiosités, qui permet de :

[...] négocier de nouvelles identités et de forger de nouvelles sociabilités ayant le potentiel de surpasser les balises conceptuelles dictées par d'anciennes normes sociales sexistes, racistes et classistes. (*Ibid.* : 183.)

En ce sens, une forte adhésion d'individus LGBTQ (lesbiennes, gais, bisexuel.le.s, transgenres et queer) à ces religiosités pousse la recherche à faire l'examen des identités de genre non-binaires. Il en

---

\* Martin Lepage est chercheur indépendant. Il détient un doctorat en sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal.

ressort souvent que ces pratiques, vues comme religieuses ou spirituelles, sont toutefois le reflet ou la reconduction des rapports de domination et de hiérarchie tels qu'ils ont cours en société (Fedele et Knibbe, 2013). Si ces religiosités contemporaines répondent à un besoin de réconciliation avec la tradition, certains adeptes, en réaction à leurs propres expériences douloureuses liées au sexisme et à l'hétéronormativité, construisent leurs religiosités personnelles en attribuant une place primordiale, dans leurs pratiques religieuses, individuelles et collectives, à la notion de genre. Ces spiritualités genrées (*gendered spiritualities*) (McGuire, 2008 : 159), issues d'une recherche identitaire individuelle alternative, constituent un cadre religieux en adéquation avec l'identité sexuelle et de genre aussi bien qu'avec les parcours et récits de vie (*biographical narrative*) (*ibid.* : 166). Elles procèdent aussi d'un type de pensée holistique qui permet aux gens de « réévaluer de manière critique les jugements de l'autorité instituée »<sup>1</sup> (*ibid.* : 150).

Dans un même élan de complémentarité interdisciplinaire, ce numéro spécial voudra pallier le manque au sein des études queer qui ignorent la plupart du temps la dimension religieuse et le caractère spirituel de l'agentivité du sujet. Ce numéro cherche aussi à mettre en lumière les diverses manières dont ces religiosités s'inscrivent en continuité ou en rupture avec les traditions religieuses dominantes, ainsi que certains rapports entre les multiples aspects identitaires de ces pratiques.

La recherche en sciences sociales a depuis longtemps révélé les liens discursifs, historiques et sociaux entre les concepts de religion et de spiritualité (Fuller, 2001 ; Erlandson, 2000 ; Fedele et Knibbe, 2013). De nombreuses études ont d'ailleurs montré que les spiritualités alternatives « de la vie », de la Déesse, holistiques, du Nouvel Âge ou néo-païennes, entre autres, permettaient aux adeptes de se guérir des souffrances et des contradictions de l'existence imposées par l'héritage judéo-chrétien de la culture occidentale (York, 1995 ; Hanegraaff, 1996, 2013 ; Heelas, 1996, 2008 ; Magliocco, 2004 ; Heelas et Woodhead, 2005 ; Lepage, 2017). Ce type de religiosité individuelle fait partie de l'ensemble des nouvelles pratiques dites holistiques, que la recherche sociologique

---

<sup>1</sup> Toutes les traductions sont les nôtres.

sur les religions a commencé à mettre au jour depuis les années 1990 (Heelas et Woodhead, 1996 ; York, 1995).

En contrepoint des approches exclusives des religiosités personnelles au profit des pratiques instituées, les contributions du présent numéro proposent de considérer les catégorisations normatives entourant la religion et les genres comme résultant d'un processus historique de dynamiques culturelles. En effet, les raisons qui poussent les adeptes à distinguer religion et spiritualité – institution hiérarchique, autorité patriarcale, normes et dogmes sexistes – montrent sans conteste la présence d'une critique des rapports entre genres et pouvoir. Évitant toute catégorisation trop stricte entre le Nouvel Âge, la religion et les spiritualités holistiques ou de la vie, ce numéro examine un répertoire commun à toutes ces tendances, répertoire hérité des romantiques, qui suggère que la spiritualité a avant tout à voir avec la capacité d'agir sur sa propre vie. La religion, maintenant devenue spiritualité, serait dorénavant orientée vers le caractère positif et effervescent de la vie, comme un état propre à chacun.e devant arriver à la connaissance ultime de soi et de son univers. Cette attention à la vérité de la vie ou de la nature diffère de la recherche d'une vérité personnelle (Heelas, 1996). Elle se situe plutôt à la rencontre de la subjectivité et de l'expressivité romantiques, et se compare de même à une éthique humaniste héritée des Lumières. Ainsi, elle a tout à voir avec les conceptions de la vie elle-même et de la vie en tant que sujet singulier.

Dans cette optique, les activités spirituelles de type holiste ne constituent pas non plus des outils permettant de satisfaire des besoins uniquement superficiels ou consuméristes. Bien entendu, la seule intériorité des individus n'est pas la principale responsable de l'expérience de ces spiritualités, car elle est limitée en grande partie par le choix offert sur le « marché spirituel », ce à quoi Lemieux (2003) réfère en termes de bricolage et d'itinéraire de sens. Pourtant, elle influence de différentes façons le parcours de ces individus et leur quête de plénitude et de vérité, selon leur point de départ. La qualité principale de ces expériences est justement la réalisation et l'expression d'une vérité, quelle qu'elle soit, qui mènerait vers une vie dite « plus vivante » et qui aurait un effet positif sur le plan quotidien.

Ainsi, l'objectif précis de ce numéro thématique est de combler les écarts entre les théories sur l'intériorisation du genre comme

catégorie identitaire (les travaux qui traitent de la perception de la *nature* ou de l'essence du genre) et celles sur les religiosités contemporaines et les spiritualités alternatives (qui tiennent compte du caractère *culturel et religieux* du genre). Ces religiosités participent certainement à la performance du genre opérée par un sujet ayant la puissance d'agir sur sa propre position dans (et sur) un système symbolique ou social donné. Si les mécanismes de pouvoir doivent être compris dans toutes leurs dimensions raciales, politiques, sexuelles et classistes, c'est également vrai de leurs dimensions religieuses.

Richard Schechner, figure de proue des études de la performance, décrit très habilement, dans *Performance Studies : An Introduction* (2006), à quel point sont imbriquées les notions de rituel, de jeu, de performance et de pouvoir au sein de la culture. Soulignant aussi l'importance d'en considérer les implications les unes par rapport aux autres, il affirme :

Les rituels sont des souvenirs collectifs encodés au sein de certaines actions. Ils aident les gens (et les animaux) à gérer les situations difficiles, les relations ambivalentes, les hiérarchies et les désirs qui troublent, dépassent ou violent les normes du quotidien. Le jeu leur donne l'opportunité de faire l'expérience temporaire de ce qui est tabou, excessif ou risqué. Vous ne serez certes jamais Œdipe ou Cléopâtre, mais il vous est possible de "jouer" leur rôle, de faire leur performance. Le rituel et le jeu mènent à une "réalité seconde" séparée de la vie ordinaire. Cette réalité permet de devenir un soi autre que celui du quotidien. Lorsqu'on devient ou met en acte quelqu'un d'autre, on performe des actions différentes des actions ordinaires du quotidien. Ainsi, le rituel et le jeu transforment les gens, de manière permanente ou temporaire. (*Ibid.* : 52.)

Cette perspective sur le religieux est particulièrement apte à outiller l'observation de ritualités genrées, par exemple, et permet de faire ressortir les liens qui unissent ces ritualités à la construction identitaire et à la mise en acte de l'identité sexuelle et de genre. De même, elle permet de faire l'examen sous un angle queer des diverses mises en acte de l'identité qui se développent par rapport au social.

Ce numéro thématique inclut des contributions de chercheurs de diverses disciplines qui interrogent, entre autres, les rapports entre

religion (christianisme, judaïsme, islam, bouddhisme, hindouisme, nouveaux mouvements religieux, etc.) et identité sexuelle et de genre ; la place que prend la sexualité dans la pratique religieuse, et vice versa ; les multiples dimensions religieuses de l'expérience queer, entre pratique rituelle et performance identitaire ; ainsi que l'apport des sciences des religions à l'étude de l'agentivité et des rapports de pouvoir en société et leur contribution à la théorie queer.

Il observe aussi ces phénomènes au sein et/ou en marge des traditions religieuses imposant une norme de genre binaire, soit au diapason de savoirs queer, et il souhaite combler le manque à ce sujet au sein de la recherche en français.

La première contribution à ce numéro thématique de *Religiologiques* est celle de Mathieu Colin, doctorant en sciences des religions à l'Université de Montréal. Son article constitue un premier exemple parfait du phénomène voulant que des individus marginalisés et vulnérabilisés réinvestissent et réinterprètent, sans aucune discrimination, les récits et les mythes qui soutiennent les cadres normatifs en contexte religieux et social en général. En effet, Colin nous offre une étude des représentations genrées et « androgynes » au sein du nouveau mouvement religieux du satanisme contemporain. Bien éloigné des satanistes de *Rosemary's Baby* ou de *Sur le seuil* de Patrick Sénéchal, les adeptes du satanisme contemporain, plus exactement membres de l'Église de Satan et du Temple Satanique, revendiquent leur athéisme et militent pour le sécularisme et contre les injustices faites aux minorités, notamment la communauté LGBTQ. L'étude de Colin montre de fait en quoi les femmes et les individus LGBTQ au sein de ce mouvement se sont réapproprié certains aspects de leurs identités et de leur style de vie qui les marginalisaient. Elle procède aussi à un examen queer des figures de Satan, Lilith et Baphomet, tous trois vecteurs de normes sur le genre et la sexualité et porteurs tant des représentations traditionnelles que des réinterprétations contemporaines. Cette éloquente étude montre enfin en quoi le satanisme contemporain auquel Colin s'intéresse est le théâtre de certaines tensions internes, entre politiques conservatrices et politiques identitaires, qui déterminent, en quelque sorte, les limites de l'espace religieux où chacun peut explorer son individualité et sa liberté sexuelle.

La contribution suivante, réalisée par Marta Luceño Moreno, postdoctorante à l'Université de Tunis (Institut de recherche sur le Maghreb contemporain) est une étude comparative des enjeux gais respectivement en Tunisie et chez les musulmans queer (*queer Muslims*). Dans la mesure où l'homosexualité et les identités LGBTQ se présentent et se configurent différemment dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient, Moreno soulève avec acuité les contradictions et les impasses culturelles empêchant l'avancement des droits des individus et communautés LGBTQ en Tunisie tout particulièrement. Ses recherches font l'examen des stratégies apologétiques et identitaires servant à assimiler l'homosexualité tant dans les textes sacrés que dans les discours polémiques ambiants dans la dernière décennie. Elles suggèrent aussi qu'il existe une limite importante à l'émancipation et l'intégration des individus gais ou queer au sein des communautés religieuses. Ancrée dans des enjeux de dépénalisation qui touchent les fondements mêmes des droits de la personne, la lutte menée par les militants LGBTQ demeure naissante. Cependant, les travaux comme ceux de Moreno sont prometteurs de nombreuses explorations et découvertes à venir par rapport aux identités LGBTQ en contexte religieux au Maghreb ou auprès des musulmans. Il sera aussi des plus intéressants, pour mieux comprendre le fonctionnement des rapports de pouvoir régissant les identités, les pratiques, ainsi que leur étude savante, de pousser les réflexions avancées par Moreno et de les soumettre à une critique queer.

Dans cet ordre d'idées, le dernier article de Martin Lepage s'emploie précisément à développer une réflexion tirée d'un examen des rapports de pouvoir en contexte religieux afin de questionner certaines oppositions, dont certaines proviennent directement d'un mode de pensée hétéronormatif et exclusif. L'étude de Martin Lepage se base aussi sur la thèse doctorale qu'il a soutenue au Département de sciences des religions de l'UQAM en 2017 pour critiquer d'un angle queer, soit selon les dynamiques de pouvoir ressortant de l'analyse des performances rituelles et identitaires chez des adeptes de la Wicca et du paganisme contemporain, l'opposition conceptuelle imposée dans l'étude du religieux contemporain. Faisant ainsi écho aux limites soulevées par Colin, et au défi théorique qu'inspirent les travaux de Moreno, cet article met en évidence comment la force de la norme est

significative, en dépit des efforts de négociation et de subversion déployés individuellement et collectivement au sein du paganisme contemporain où le genre, bien que décloisonné, demeure essentiellement binarisé et, de ce fait, polarisant.

### **Bibliographie**

- ERLANDSON, Sven E. 2000. *Spiritual but Not Religious : A Call to Religious Revolution in America*. Bloomington : iUniverse.
- FEDELE, Anna et Kim KNIBBE (dir.). 2013. *Gender and Power in Contemporary Spirituality : Ethnographic Approaches*. New York : Routledge.
- FULLER, Robert C. 2001. *Spiritual, but Not Religious : Understanding Unchurched America*. Oxford : Oxford University Press.
- HANEGRAAFF, Wouter J. 1996. *New Age Religion and Western Culture : Esotericism in the Mirror of Secular Thought*. Leyde : Brill.
- . 2013. *Western Esotericism : A Guide for the Perplexed*. New York : Bloomsbury.
- HEELAS, Paul. 1996. *The New Age Movement : The Celebration of the Self and the Sacralization of Modernity*. Oxford : Blackwell.
- . 2008. *Spiritualities of Life : New Age Romanticism and Consumptive Capitalism*. Oxford : Blackwell.
- HEELAS, Paul et Linda WOODHEAD. 2005. *The Spiritual Revolution : Why Religion Is Giving Way to Spirituality*. Oxford : Blackwell.
- LEMIEUX, Raymond. 2003. « Bricolage et itinéraires de sens ». *Religiologiques*, no 26, p. 11–34.
- LEPAGE, Martin. 2017. « Queerness and Transgender Identity : Negotiations in the Pagan Community of Montreal ». *Studies in Religion / Sciences religieuses*, vol. 46, no 4, p. 601–619.
- MAGLIOCCO, Sabina. 2004. *Witching Culture : Folklore and Neo-Paganism in America*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.
- MCGUIRE, Meredith B. 2008. *Lived Religion : Faith and Practice in Everyday Life*. New York : Oxford University Press.
- SCHECHNER, Richard. 2006. *Performance Studies : An introduction*. New York : Routledge.
- YORK, Michael. 1995. *The Emerging Network : A Sociology of the New Age and Neo-Pagan Movements*. Lanham : Rowman and Littlefield.